

COMPAGNIE
FICTIONS
COLLECTIVES

**Les
Déambulies,
épisode 4,
Le Parc**

Une enquête-
spectacle
de la Compagnie
fictions collectives

février -juin 2018

Compagnie Fictions collectives
fictionscollectives@gmail.com

La Compagnie fictions collectives travaille à un théâtre documentaire et participatif. Elle s’immerge sur un territoire et engage les habitants dans des processus d’enquêtes qui sont restitués dans une forme finale théâtrale et déambulatoire.

Le dispositif *Les déambulies* est un projet à épisodes s’appliquant à chaque fois à un territoire urbain restreint : une place, une ou deux rues, une esplanade.

L’épisode 4, *Le Parc*, est en cours de création : les représentations du spectacle auront lieu les 2 et 3 juin 2018 au parc Montreau.

Les objectifs du dispositif

Principe artistique

Épisode 4, *Le parc* (février – juin 2018)

Les étapes du dispositif

- Mise en place
- Immersion et ateliers avec les habitants
- Création de la déambulation
- Une trace photographique

Les partenaires du dispositif

Les trois épisodes précédent

La compagnie Fictions collectives

L'équipe

Imaginons un lieu en banlieue parisienne. Un lieu assez réduit, qu'on puisse embrasser d'un regard, fouler en quelques pas. Un lieu qui fait partie du quotidien. Imaginons que ce lieu puisse parler, ou plutôt imaginons que son histoire puisse être délivrée de façon contradictoire, imaginons la polyphonie des voix qui composent la mémoire de ce lieu.

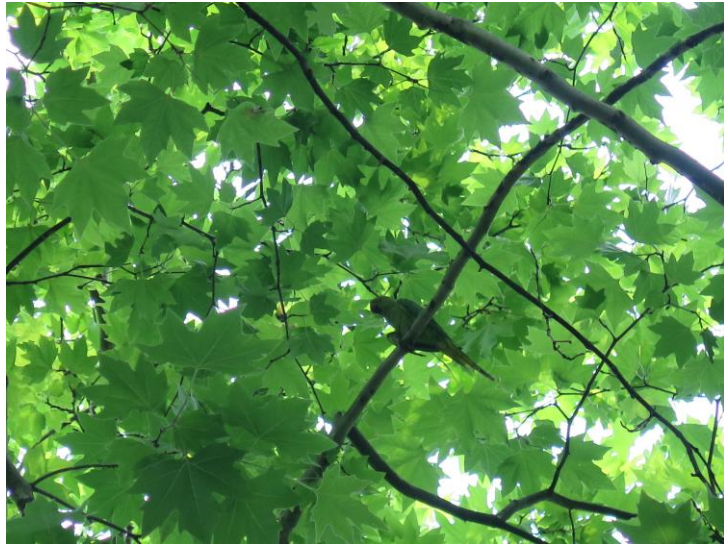
Ce sont ces voix, ces récits contradictoires, que cherche à faire émerger le dispositif des Déambulies. L'enquête confronte l'histoire architecturale au vécu des habitants, jeunes et âgés. Elle cherche à débusquer les légendes et les mythologies liées à l'espace. Elle pose la question du bonheur, hier et aujourd'hui : la banlieue, est-ce que « c'était mieux avant » ? Elle donne la parole à ceux que l'on entend rarement dans les initiatives liées au patrimoine : les habitants.

L'enquête part d'une recherche documentaire autour de l'architecture du territoire puis confronte ces recherches au vécu des habitants, jeunes et âgés.

La déambulation finale permet de mettre en scène cet entrelacement des points de vue sur un même espace. Elle est constituée d'une série de tableaux dans lesquels évoluent comédiens professionnels et habitants-témoins. La mise en scène est pensée à partir de l'usage, l'histoire, la plastique et l'acoustique des lieux. Elle produit une alternance de points de vue entre présent et passé ; interprétation et témoignage ; jeu et vie quotidienne.

Ce que nous pensions connaître, un banal espace de banlieue, se révèle à nos yeux comme un espace complexe, constitué d'un tissu d'histoires polyphoniques.

Marie Mortier
Directrice artistique



LES OBJECTIFS DU DISPOSITIF

Les Déambulies s'appuie sur le temps long pour créer une communauté de création dans un groupe constitué de professionnels et d'amateurs.

La compagnie tisse lentement sa toile sur le territoire, dans les réseaux de structures sociales, éducatives, sportives, culturelles. Des jeunes et des anciens, liés à ces réseaux partagent un vécu avec une équipe artistique, technique et de médiation. Quand arrive le moment de la création, l'équipe est composée de 25 à 30 personnes, toutes porteuses d'un même projet. Les structures rencontrées font venir leur public au moment du spectacle. Cette force humaine a été souvent nommée dans les retours des spectateurs. Mais cet esprit « de communauté » est aussi ce qui fait la force du projet pour tous ses participants. Plus les personnes s'engagent, plus la rencontre est forte avec le collectif qui se crée peu à peu, plus eux-mêmes, ensuite, sortent grandis par l'expérience.

Le projet permet pour les participants amateurs de se confronter à l'inconnu, de décroiser les générations et les a priori, de favoriser leur connaissance d'eux-mêmes et leur ouverture au territoire. En mélangeant la grande et la petite culture, la compagnie cherche à faire un exercice de diversité culturelle, au sens de la déclaration de l'UNESCO qui reconnaît comme patrimoine tout autant les œuvres des hommes que leurs identités et traditions.

PRINCIPE ARTISTIQUE

C'est d'abord la tradition orale qui a inspiré la compagnie. À côté de l'histoire officielle, il existe une autre histoire, celle qu'on peut se remémorer, ce qui vaut la peine d'être conté et raconté : les récits. Les Déambulies cherchent à montrer combien la mémoire d'espaces urbains considérés comme banals peut-être surprenante.

Pendant les ateliers, les habitants, d'abord séparés dans un groupe d'ancien et de jeunes, explorent leur quartier au travers de balades urbaines et de la réalisation de cartographies sensibles. Puis chaque habitant choisit une dizaine de souvenirs personnels relatifs à l'espace d'enquête. Commence alors la mise en récit de ces souvenirs. Entraînés dans des improvisations par les comédiens, les habitants vont jouer avec leur mémoire. Ils vont chanter un souvenir, en raconter un autre avec des gestes, en transmettre un troisième en reproduisant des poses de vieilles photographies. Peu à peu ces souvenirs se lient à une grammaire, une façon de les dire, de les transmettre. Cette grammaire, née dans le groupe, en crée la cohésion, ses habitants en sont les auteurs. A la fin de cette période d'atelier, les deux groupes, jeunes et anciens, se mélangent, se montrent leur souvenirs, échangent.

Dans une dernière étape, des discussions vont avoir lieu avec les habitants autour d'une carte du quartier, pour construire la déambulation : choisir les étapes de la narration, ses lieux, ses tableaux, les souvenirs racontés par les habitants, dessiner des tableaux illustrant des souvenirs plus collectifs. Chaque tableau va être construit en fonction du sens, du souvenir raconté, mais aussi en utilisant les volumes, les perspectives, l'acoustique des lieux. Après cette étape, la Déambulie s'ouvre à la participation de volontaires du quartier, qui vont venir créer les chœurs des tableaux plus collectifs, avec des effets de foule et d'apparition. Ces chœurs sont créés avec les volontaires dans les répétitions précédant la création.

La forme finale est une narration déambulatoire, constituée de dix étapes qui vont faire s'intercaler les prises de parole d'habitants et des tableaux collectifs impliquant des volontaires du quartier. Les comédiens jouent le rôle de narrateurs, guidant le public de lieu en lieu. On retrouve, comme des surprises dans l'espace public, des habitants qui nous livrent leurs souvenirs. De tableau en tableau, la Déambulie construit, avec un minimum de scénographie extérieure, des effets de surprise.

La Déambulie est une création partagée : les habitants, qui vont y prendre la parole sont les héros et co-auteurs du spectacle, protagonistes de leur propre vécu et co-constructeurs de sa forme finale.

ÉPISODE 4 - LE PARC

Note d'intention de la metteure en scène - juin 2017

Le parc Montreau, à Montreuil, est un parc. Juste un parc. Tout un parc. Des bancs, des arbres, des grandes pelouses et des fourrés. Un parc, fiché entre deux quartiers populaires de Montreuil. Un parc, avec la grammaire de ses saisons. Toute l'année, les joggers - ceux du soir, ceux du matin- nounous à grande poussette ; dès mars, éclats des boulistes ; aux chaleurs venues, batailles d'eau et mystères des nuits d'été, parc fermé, mystères qui font parler.

Au milieu, du parc, une bâtisse. Elle abrite le musée d'histoire vivante de la ville depuis 1935. La ville venait de devenir communiste. Pendant ces années de la "banlieue rouge", le parc fut choisi comme point névralgique de la vie culturelle. L'oreille collée au sol, on peut rêver les grands piétinements. Concerts de fêtes de l'Humanité, marches contre le fascisme, désordres de la marmaille en colonie.

Alors, le parc est aussi parchemin. Ça et là, surnagent des traces de ce passé, devenus des marqueurs du quotidien. Les collégiens devisent sur l'identité d'Hô-Chi-Minh et sa statue dorée-briquée, jamais taguée. L'allée des 45.000 déportés d'Auschwitz est un lieu mémoriel et une traversée pour initiation à la bicyclette. Le gardien réprimande les enfants qui escaladent sur les dénivelés de la faucille et du marteau.

Pour le 4ème épisode des Déambulies, la compagnie Fictions collectives a choisi ce parc - parchemin. Elle s'installe en résidence, pendant 4 mois au musée d'histoire vivante, que les habitants appellent, avec admiration et méfiance, le château. Mais voilà que le château, ouvre, justement, ses portes. Les habitants sont invités, lors de discussions puis d'ateliers, à construire et mettre en scène leurs usages du parc hier et aujourd'hui. Un petit groupe d'anciens sera plus spécifiquement invité à raconter la vie du parc pendant la banlieue rouge.

Pendant 4 mois, la compagnie créera, avec les habitants, dans le parc et le musée, une partition de récits, jouant des espaces et des lieux. Le spectacle, joué en juin, révélera ce qui reste de l'histoire politique quand elle se fonde dans le quotidien. Ce spectacle déambulatoire déroulera l'esprit du parc Montreau, piqué de passé et de présent, comme le papier poinçonné de l'orgue de barbarie.



LES ÉTAPES DU DISPOSITIF

Mise en place

Dans chaque quartier, le dispositif est mis en place avec un « partenaire pivot » : un centre social, une antenne de quartier. Le dispositif démarre par le choix, avec ce partenaire, d'un lieu : une place, un ensemble de rues.

Les quartiers concernés, les Ruffins et le Morillon, ont des identités urbanistiques différentes. Le quartier des Ruffins est constitué d'un ensemble pavillonnaire, disposant de peu d'infrastructures et de lieux de rencontres, tandis que le Morillon répond davantage à la définition des grands ensembles.

Pour cet épisode des Déambulies, le travail de la compagnie se concentrera sur le parc Montreau, lieu situé entre ces deux quartiers, territoire de rencontre des habitants, mais également espace frontière, de séparation de ces quartiers.

—> *Épisode 4, Le Parc : juin 2017 – janvier 2018*

Immersion et ateliers avec les habitants

La compagnie s'installe en résidence dans le quartier au sein d'une structure sociale. Elle mène des recherches sur l'histoire et l'architecture du quartier.

Grâce au partenaire pivot et à des structures relais, elle rencontre des personnes âgées résidant dans le quartier depuis longtemps. Quelques-unes d'entre elles deviendront les héros de la Déambulie. Un groupe se constitue : en ateliers, les participants inventent des façons de raconter des fragments de leurs souvenirs, leurs envies et leurs rêves. En parallèle, la compagnie propose à cinq groupes du quartier des « balades silencieuses », premiers gestes de création artistique dans les lieux, et occasions également d'amorcer un dialogue avec les participants, de poursuivre l'enquête.

—> *Épisode 4, Le Parc : février – juin 2018*

Création de la déambulation

Une déambulation s'écrit dans l'espace public avec les comédiens et les habitants. En fin de projet, un groupe de volontaires issus du quartier et devenant figurants du spectacle, grossit l'équipe. La déambulation est faite de dix tableaux utilisant la ville comme scénographie. Ces tableaux sont composés autour des récits des habitants. Ils racontent l'histoire du quartier, les visions du bonheur hier et aujourd'hui découvertes dans l'enquête.

—> *Épisode 4, Le Parc : juin 2018*

Une trace photographique

Un photographe a suivi le projet dans son intégralité. Il le restitue dans une série de clichés. Quelques mois après la déambulation, cette série d'images est inaugurée dans le quartier. L'exposition tourne ensuite dans le quartier dans les structures relais volontaires. Chacun de ces événements représente l'occasion de réunir les participants de l'ensemble des Déambulies. D'épisode en épisode, un groupe intergénérationnel et vivant à Montreuil se crée.

—> *Épisode 4, Le Parc : octobre 2018*

LES PARTENAIRES DU DISPOSITIF

L'enjeu principal du projet est la mobilisation des habitants dans l'objectif de construire un spectacle participatif puis de faire venir du public. Cette mobilisation se réalise grâce à un travail par étapes et un maillage partenarial important.

Partenaire pivot

Dans chaque quartier, le projet compte avec un partenaire principal qui va accompagner et informer les membres de la compagnie lors de leur arrivée sur leur territoire, leur donner les clés nécessaires à leur immersion dans le quartier puis accompagner le projet depuis sa phase de conception jusqu'à sa phase de restitution.

—> Épisode 4, *Le Parc* : l'Antenne de Vie de quartier Montreuil / Morillon / Ruffins (Montreuil)

Partenaires associés

Des partenaires sont associés au projet pour le promouvoir et le relayer sur le territoire et accompagner la compagnie dans ses recherches.

—> Épisode 4, *Le Parc* : Musée de l'Histoire Vivante, Centre Social Espéranto, Service culturel de Montreuil, Théâtre des Roches, Service des Archives de Montreuil

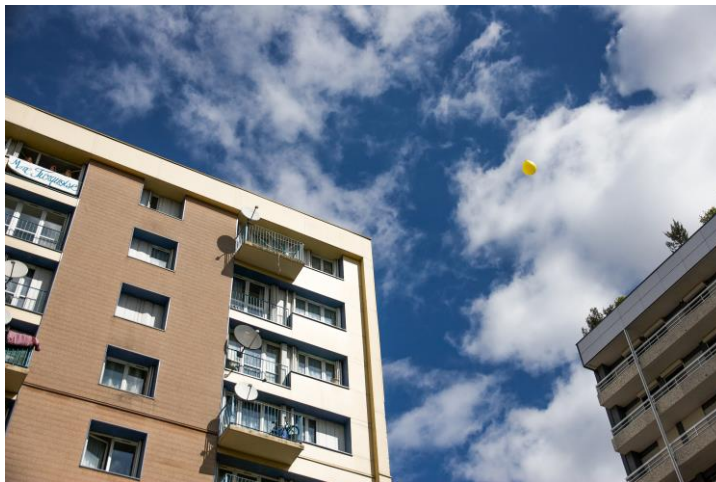
Partenaires relais

Quartier par quartier, des partenaires sont approchés pour permettre à la compagnie d'identifier les participants du projet.

—> Épisode 4, *Le Parc* : Association UAPM Montreuil, Service Municipal Jeunesse, association Les Femmes des Morillons, association Rues et Cités, association Divers Cités, association Arts et Savoirs, résidence des Blancs-Vilains, La Ruffinerie, Service des Personnes âgées, Centre de santé Daniel-Renoult, bibliothèque Daniel-Renoult

Partenaires financiers pressentis

L'État (contrat de ville), la Ville de Montreuil, communauté d'agglomération Est Ensemble, la DRAC Île-de-France, la Fondation de France, AG2R / La Mondiale, le Théâtre des Roches, service des pratiques amateurs de la Ville de Montreuil, ENSATT.



DÉAMBULIES : LES TROIS ÉPISODES PRÉCÉDENTS

À partir d'un protocole de travail similaire, la compagnie écrit pour chaque épisode une histoire différente liée aux spécificités du territoire. Deux premières Déambulies ont été menées : l'épisode 1, *Les Castors de Banlieue* a eu lieu entre juin et septembre 2015 dans le quartier des Ramenas ; l'épisode 2, *Sur un air de Grand Ensemble* a eu lieu au Bel-Air entre novembre et avril 2016.

Épisode 1

Les castors de banlieue

Quartier des Ramenas, Montreuil (93)

Le quartier associe des vieux pavillons, souvent auto-construits par les propriétaires et des « cités ». Les populations des habitats sociaux sont plutôt des familles, les populations des pavillons des personnes âgées. Par ailleurs, le quartier présente une spécificité architecturale peu connue des habitants, une très grande copropriété construite par le mouvement Castor. Les Castors sont un mouvement d'auto-construction coopérative né après la Seconde Guerre mondiale en France. Les familles se regroupaient autour d'expériences d'auto-construction coopérative fondées sur le principe de l'apport-travail : le travail collectif, effectué pendant les heures de loisirs, venait pallier l'incapacité des personnes ainsi associées à financer l'achat ou la construction d'un logement. La Déambulie est partie de l'épopée de ces premiers propriétaires, arrivant comme des aventuriers, dans ce quartier encore à moitié rural, tout en confrontant ce sentiment d'aventure à la mélancolie des jeunes d'aujourd'hui, rêvant d'ailleurs.

—> Voir le making-of de l'épisode 1, *Les castors de banlieue* :
Je me souviens, réalisé par le documentariste Julien Meunier :
<http://www.fictionscollectives.com/les-deambulies-episode-1>

Épisode 2

Sur un air de Grand-Ensemble

Quartier du Bel-Air, Montreuil (93)

Le quartier se présente comme très enclavé, bordé par un cimetière, une autoroute, un territoire horticole en friche (les murs à pêches). Il est composé de deux sous-secteurs, le « Bel-Air » et « Grands Pêchers », entre lesquels la circulation est difficile, même s'ils sont seulement séparés de quelques mètres. Les deux secteurs sont en effet séparés par un très grand complexe sportif et un lycée horticole, deux espaces fermés qui coupent la circulation. Le quartier est un Grand Ensemble, que les architectes avaient imaginé cohérent et circulant. Mais il est fait de « bulles » aux histoires, aux fonctionnements et aux légendes différentes. La Déambulie a exploré ces « bulles », une par une, trouvant dans la mémoire les racines de l'indépendance de ces espaces.

—> Écouter la *Déambulie sonore* racontant le chemin de création de l'épisode 2, *Sur un air de Grand Ensemble* réalisé par Hélène Cœur, créatrice sonore :
<http://www.fictionscollectives.com/blan>

—
Durée d'enquête
juin-septembre 2015
Représentations
Samedi 19, dimanche 20
septembre et Journées
du patrimoine 2015
Partenaires pivots
Antenne de quartier des
Ramenas, bibliothèque
municipale

—
Durée d'enquête
novembre 2015 –
avril 2016
Représentation
1^{er} et 2 avril 2016
Partenaire pivot
Centre Social Bel-Air

—
Durée d'enquête
janvier 2017 –
avril 2017
Représentations
29 avril 2017
Partenaire pivot
Antenne de quartier La
Noue / Clos français

Episode 3

La Dalle

Quartier La Noue, Montreuil (93)

Le quartier La Noue a changé de visage en 1968, quand pavillons et cabanes construits sur ce coteau ont été détruits. Une cité, rehaussée sur dalle, est sortie de terre. Impossible de savoir ce que les architectes avaient en tête en bâtissant ce labyrinthe – au sous-sol les voitures, au sol, les piétons, dans le ciel, les habitations – car de cette construction, les archives ne gardent pas trace. Le passé du quartier s'est envolé avec la poussière des grus. Mais Huguette, Monique, Nora, Martine, Annie, Maud et Dominique, se souviennent. Leurs mythes de ces décennies oubliées se sont accrochées aux tours, aux parkings, aux passerelles, aux escaliers. Si on tend l'oreille, elles font une musique qui se mêle aux basses entêtantes du flow qui dit les légendes d'aujourd'hui.

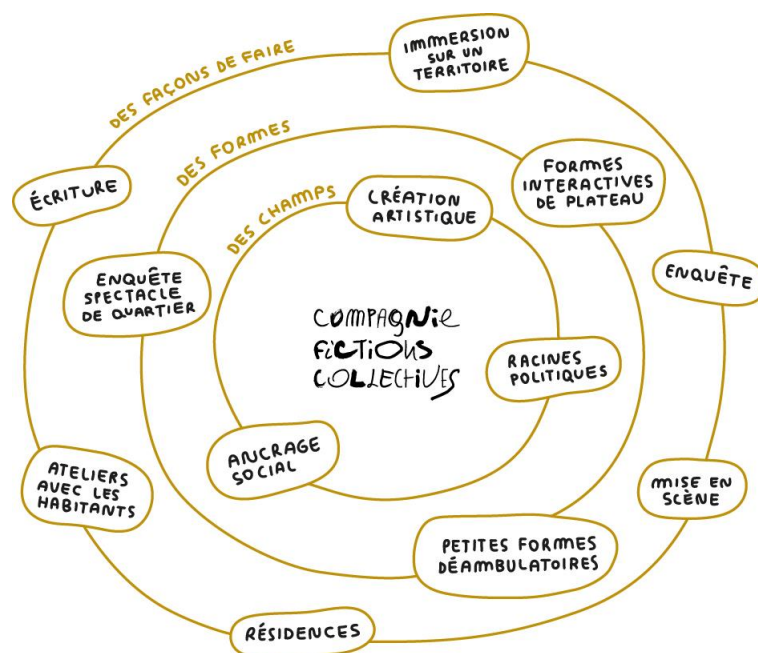
—> Écouter la création sonore et photographique de Alexandre Laillé : Une oreille sur la dalle : <https://www.youtube.com/watch?v=csqzbJ0dqWE>

LA COMPAGNIE FICTIONS COLLECTIVES

« L'histoire est une fiction collective¹ », dit Hans Magnus Enzensberger. La compagnie cherche à faire un théâtre documentaire, proposant une lecture créatrice du réel. Elle s'immerge sur un territoire et engage les habitants dans des processus d'enquêtes qui sont restitués dans des formes théâtrales investissant l'espace public.

La compagnie travaille à Montreuil depuis janvier 2015. Elle a mis en place un projet itinérant dans la ville, *Les Déambulies*, une enquête-spectacle à épisodes sur la mémoire des quartiers populaires et crée une opérette documentaire autour de l'histoire d'un tableau de Paul Signac, *Au temps d'Harmonie*, exposé à la Mairie de Montreuil. La maquette de cette opérette, *Tant d'Harmonie*, sera présenté en janvier au Théâtre Bertelot.

Le siège social de la compagnie est situé à Bagnolet.



¹ Le Bref été de l'anarchie, la vie et la mort de Buenaventura Durruti, 1975.

L'ÉQUIPE



Marie Mortier, directrice artistique et metteur en scène. À la fin des années 1990, après des études de littérature et de théâtre, elle est élève de l'École Nationale de Théâtre du Chili (Santiago du Chili) puis du cours de Bruno Wacrenier au conservatoire du V^e arrondissement. Elle collabore ensuite à plusieurs spectacles du Bread and Puppet Theater (Peter Schuman) dont la philosophie la marque. Elle cherche un théâtre politique et ancré dans le quotidien, mais sans encore le trouver. Elle a choisit donc de faire un pas de côté, de « se frotter au monde » pendant plusieurs années. Elle voyage en Afrique et en Europe puis suit un master de sociologie en menant des recherches en Amérique Centrale. Ses recherches concernent la confrontation, dans une communauté indigène du Honduras, des identités religieuses païennes, traditionnelles et catholiques récentes. Elle est marquée par l'esprit de l'enquête de terrain et de l'observation participante. En 2005, elle s'engage auprès des migrants à Madrid puis à La Cimade, association de défense des droits des étrangers. Elle y travaille 6 ans, y créé un festival sur les migrations, migrant'scène, se rapprochant alors de la création documentaire. Elle créé la compagnie Fictions collectives en 2015. Elle travaille ponctuellement comme collaboratrice artistique de la compagnie des hommes (Didier Ruiz).



Elise Dammarez, administratrice et coordinatrice des projets. Formée aux lettres modernes et au management de projets culturels, elle se forge au travail de terrain pendant cinq années passées à Anis Gras, à Arcueil, ancienne distillerie transformée en lieu de fabrique artistique, qui porte la création artistique et la transmission au cœur de sa démarche, dans un soucis d'hospitalité. En tant que chargée des relations avec les publics.

En 2016, elle choisit de travailler pour plusieurs compagnies et poursuit sa route en tant qu'intermittente. Elle revêt aujourd'hui de multiples casquettes pour des projets qui ont la volonté de mêler création et transmission la font voyager entre musique contemporaine, théâtre participatif et théâtre documentaire.



Leïla Gaudin, comédienne-danseuse. Entre 2003 et 2006 elle se forme au jeu au conservatoire du 5^e arrondissement de Paris. Dans le même temps elle conçoit et réalise un projet pédagogique dans une école pour adultes dans les Andes boliviennes. Installée à New York en 2006 elle devient danseuse pour Katie Workum et Will Rawls. Elle créé son premier solo pour le PS122 en 2007. Rentrée en France en 2008 elle termine une bi-licence en lettres modernes et études théâtrales. En 2009 elle fonde sa compagnie de danse théâtre, No Man's Land. Dans ce cadre elle créé trois pièces de danse théâtre, un spectacle jeune public et de nombreuses performances. Son travail s'appuie sur des lectures

sociologiques et des rencontres avec des publics spécifiques. Elle travaille ponctuellement en tant qu'interprète et performeuse avec Grand Magasin, Cristina Lucas, Maxence Rey, Léa Débarnot, Marie Mortier et met en scène le concert en appartement de Corentin Colluste. Elle enseigne l'écriture, l'improvisation théâtrale et la danse-théâtre à une large variété de publics.



Camille Secheppet, musicien, compositeur, danseur, comédien. Il arrive dans l'équipe des Déambulies pour le troisième épisode en 2017. Il compose et improvise depuis 1997 en solo ou avec le Surnatural Orchestra, grand orchestre toqué à musiques désorientées.

Camille est multi-instrumentiste : saxophoniste de formation, il a étudié la clarinette en autodidacte, et joue de la trompette sans avoir appris. Sa route l'a amené à croiser celle du cirque, du cinéma, de la danse, du théâtre, du théâtre de rue et de la photographie... Ses expériences dans des groupes musicaux hybrides et pour des compagnies de spectacle vivant en tant que musicien et compositeur l'ont amené à explorer l'univers du théâtre. En 2015, il joue dans *Le Dit du vieux marin* avec Denis Lavant et Laurent Paris.



Charlotte Arnaud, scénographe. Elle rejoint l'équipe des Déambulies en 2017. Après un BTS design d'espace où elle acquiert des notions d'urbanisme et d'architecture, Charlotte passe trois ans à l'ENSATT Lyon où elle se spécialise dans la scénographie théâtrale. Elle y travaille avec Gwenaël Morin, Séverine Chavrier, Anne-Laure Liégeois, et finit par écrire un mémoire sur l'idée d'un théâtre vernaculaire. Elle poursuivra cette recherche par la suite en travaillant avec l'architecte constructeur Nicolas Henninger à Londres, puis avec le groupe d'artistes et de chercheurs GONGLE, fondé dans l'objectif de repenser les fonctions et modes de fabrication du théâtre.



Gaëlle Astier-Perret, photographe. Auteure-photographe diplômée de l'École Nationale Supérieure de la photographie d'Arles, riche de diverses expériences professionnelles dans le domaine de l'image, Gaëlle travaille en indépendante depuis dix ans.

Répondant aujourd'hui à des commandes tant de le milieu de la gastronomie que des arts vivants, elle poursuit par ailleurs sa pratique artistique en photographie et en danse contemporaine. Si un projet peut l'amener à prendre d'autres casquettes (responsable éditoriale et artistique ou rédactrice), sa recherche d'une écriture photographique poétique et instinctive reste le fil rouge de son parcours. Elle photographie pour prendre part, pour explorer les trajectoires des autres. Aujourd'hui, elle s'attarde sur la question de l'immersion dans l'espace naturel côtier et insulaire, et dans l'espace urbain parisien au travers du regard des réfugiés.

Nous contacter :

fictionscollectives@gmail.com